



Barcelone et Madrid :

**La Salsa, descendante des musiques d'Ida y Vuelta
entre l'Espagne et le Nouveau monde**

Par Fabrice Hatem

“ce n'est pas seulement la langue qui nous unit, mais aussi des liens de sang et de culture trop souvent méconnus” (Antonio Mora)

Sommaire

Introduction.....	3
L'Espagne : une terre d'accueil naturelle pour la Salsa.....	5
Un lien culturel fort avec les Caraïbes : les musiques d'Ida y vuelta	5
Un éloignement progressif qui culmine au cours des années 1960-1970	9
L'explosion latine et salsa des années 1990	11
Vitalité de la scène espagnole contemporaine	14
Barcelone : de la Rumba catalana à l'orquesta Trombonanga	17
Généralités sur la capitale catalane	17
Une offre musicale significative : l'exemple de Trombonanga	20
Une scène de danse active	22
Madrid : une scène nocturne trépidante et diverse	25
Généralités sur la capitale espagnole.....	25
La scène musicale : l'exemple de l'orquesta del Solar	29
La vie nocturne : entre salsa mainstream et bastions latinos.....	31
Conclusion	34
Bibliographie.....	35
Annexes	36
Annexe 1 : Principaux lieux de danse à Barcelone et Madrid	36
Annexe 2 : Quelques danseurs et professeurs de Salsa installés en Espagne	37
Annexe 3 : Quelques écoles de Salsa et compagnies de danse en Espagne	38

Introduction



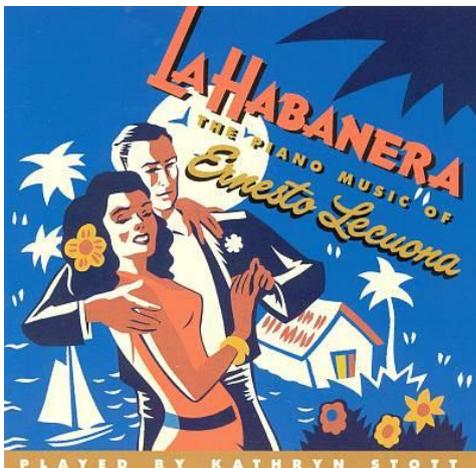
Le fait que Madrid et Barcelone prennent aujourd'hui rang parmi les capitales européennes de la Salsa n'a rien de très surprenant quand on pense aux liens puissants qui unissent la culture espagnole à celles des Caraïbes. On sait en effet que les musiques et danses caribéennes d'aujourd'hui sont les lointaines héritières d'un phénomène de métissage entre les apports africains et hispaniques associés aux populations de différentes origines qui ont peuplé ces îles (photo ci-contre : deux jeunes cubaines).

Mais ces liens culturels entre Espagne et Caraïbes ne sont pas seulement de l'ordre de la filiation. Ils résultent également d'un processus de co-développement qui s'est déroulé tout au long de l'histoire coloniale. Un phénomène incarné par les musiques d'Ida y Vuelta, voyageant d'un bord à l'autre de l'Atlantique pour y être appropriées, transformées et renvoyées vers l'autre rive (image ci-contre : André Lhote, Marin à l'accordéon).



Ce mouvement de va-et-vient a simultanément alimenté l'évolution musicale des deux mondes. C'est ainsi que la contredanse espagnole donna naissance à Cuba à la Habanera, style musical qui fut ensuite largement intégré dans les opérettes (Zarzuelas) espagnoles ; celles-ci influencèrent à leur tour la scène musicale de Buenos-Aires, jouant leur rôle dans

l'apparition du Tango argentin... qui aujourd'hui triomphe à nouveau en Europe [Hatem, 2003].



En d'autres termes, la culture populaire caribéenne d'aujourd'hui n'est pas seulement la lointaine descendante du folklore hispanique du XVIème siècle.

Elle est aussi, en quelque sorte, la soeur de lait de la culture populaire espagnole moderne, puisqu'elles sont toutes deux issues d'un même processus interactif d'évolution qui s'est déroulé entre les deux rives de l'Océan.



manière, une nouvelle page dans le processus multiséculaire d'Ida y vuelta (photo ci-contre : les Lebron Brothers au Solar de los Aburridos à Madrid).

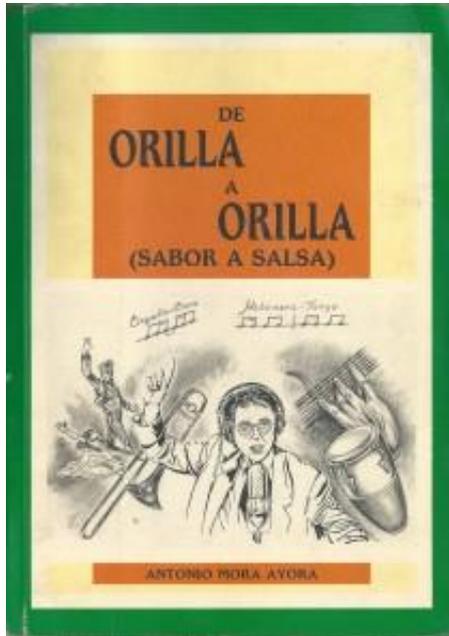
Alimentée par un flux considérable d'immigration en provenance d'Amérique latine, par les nombreuses tournées d'orchestres étrangers, par l'engouement retrouvé pour la danse de couple, par un climat général d'expansion et d'optimisme, par le goût espagnol de la fête nocturne, la mode des rythmes latino-américains va déferler au cours des années 1990 sur la péninsule ibérique, où des scènes musicales très actives émergèrent en quelques années, à partir de pratiquement rien, à Valence ou Séville, mais surtout à Madrid et à Barcelone (photo ci-contre)..



Ces deux dernières villes, avec leur vie nocturne trépidante, prennent rang aujourd'hui parmi les capitales européennes de la musique latino-américaine, qui s'agisse de Merengue, de Bachata, de Salsa, mais aussi de Tango. Abritant plusieurs orchestres de renom (comme Trombonanga à Barcelone et Orquesta del Solar à Madrid), accueillant de nombreux festivals (comme le festival international de Guaguanco de Barcelone), elles offrent également des ressources importantes et variées en matière de danse : depuis les nights - clubs commerciaux ou les petits bars musicaux du centre ville jusqu'aux soirées de faubourg presque exclusivement fréquentées par la diaspora latino (photo ci-contre : démonstration de Salsa au club Bailungu de Barcelone).

L'Espagne : une terre d'accueil naturelle pour la Salsa

Un lien culturel fort avec les Caraïbes : les musiques d'Ida y vuelta



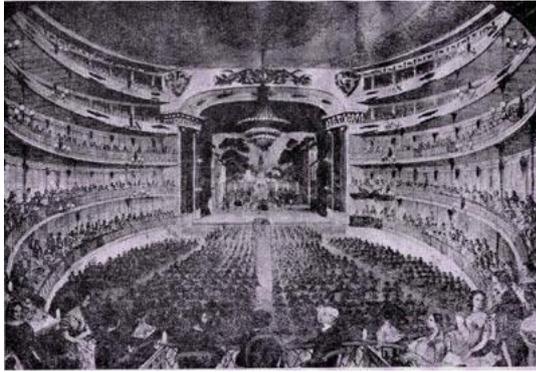
La musique populaire espagnole et celle des Caraïbes hispaniques ont entretenu des liens étroits depuis le début de l'histoire coloniale. Ceux-ci ne doivent pas seulement s'analyser, comme on le fait souvent, comme une relation à sens unique où l'héritage de la culture hispanique aurait été réapproprié dans le Nouveau monde et combiné avec des éléments africains pour donner naissance à une forme d'expression syncrétique, totalement distincte quoique qu'en partie descendante de la culture espagnole. On peut aussi y voir un processus de *co-développement* caractérisé par une interaction dans la durée entre les évolutions musicales de l'ancien et du nouveau monde : une relation d'échange circulaire où les influences venues d'une rive de l'Atlantique étaient acclimatées, transformées, puis reexportés sous un autre nom vers les lieux dont elles étaient venues. En d'autres termes, la culture caribéenne ne serait pas, comme on la

présente souvent, la *descendante* de la culture espagnole, mais plutôt sa demi-soeur cadette : une compagne de route à la peau plus sombre, qui a grandi et s'est développée *avec* elle à travers un dialogue multiséculaire, facilité par la pratique d'une langue commune (voir notamment à ce sujet : [Mora, 2014] et image ci-contre).

Ce processus d'échange a un nom : il s'agit des musiques dite "d'Ida y vuelta" transportées par les marins d'une rive à l'autre de l'Atlantique. Les rythmes venus des Canaries, de la Galicie, ou de l'Extremadura comme la Zarabanda, la Garrona, el Buero, la Jerigonza, el Guirigay, los Canarios, la Perra Mora, la Capona, el Baile del Higo, la Endiablada, el Codillo, los Romances, las Seguidillas, etc.

ont tout d'abord voyagé vers le nouveau monde. Là bas, ils se sont mélangés avec les rythmes africains dans une grande marmite polyrythmique qui a produit au cours des siècle des dizaines voire des centaines de styles musicaux différents : Plena, Son, Merengue, Guajira, Guarachas, etc. [Orovio, 1994]. Et certains d'entre ces derniers ont à leur tour été réexportées, au cours de l'histoire coloniale, vers l'Europe (image ci-contre : danse de Zapateo).



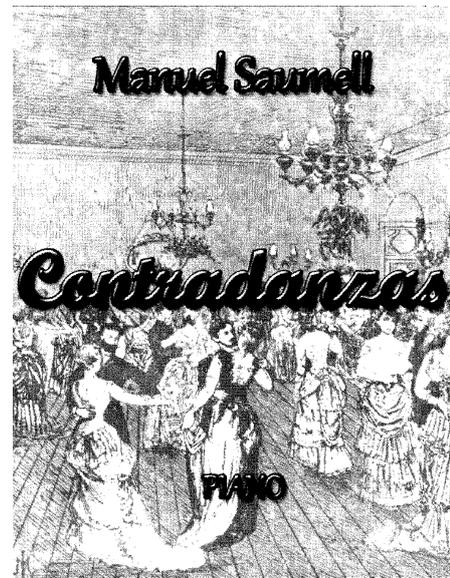


L'histoire de la Habanera est à cet égard particulièrement importante. Ce genre est initialement issu d'un phénomène de "criolisation" de la contredanse espagnole, auquel contribuent aussi bien les compositeurs de musique savante que les artistes de musique populaire [Carpentier, 1946].

Dès le début du XIX^{ème} siècle, il existe en effet un embryon de vie musicale savante à la Havane, en grande partie animée par des œuvres et des artistes venus d'Europe. Ce sont d'abord de petites opérettes avec leurs tonadas, auxquelles succède, à partir de 1820 environ, la mode de l'opéra bouffe cubain, qui-ci jouera un rôle important dans la genèse de genres populaires comme le Danzon ou la Guaracha. L'opéra d'inspiration italienne jouira également longtemps des faveurs du public de la ville au cours du XIX^{ème} siècle (image ci contre : le Gran Tacon, opéra de la Havane, XIX^{ème} siècle).

Quant aux compositeurs cubains de l'époque, ils cherchent d'abord à imiter les tendances musicales en cours en Europe. Citons par exemple Espaldero, très influencé par le virtuosisme européen, ou encore Rafellin, trait d'union entre classicisme et romantisme, qui finira par émigrer aux Etats-Unis.

Certains d'entre eux commencent cependant à s'intéresser à la musique populaire de leur pays, comme Ignacio Cervantes qui puisa une large part de son inspiration dans la musique folklorique cubaine, dont il tira de charmantes pièces pour piano. Mais le cas plus intéressant est celui de Saumell le romantique : celui-ci introduisit en effet dans ses compositions des formes rythmiques inspirées de la contredanse espagnole et qui peuvent être considérés comme les antécédents directs de la Habanera ou du Danzon (image ci-contre).



Du côté de la musique populaire, l'inventivité cubaine se nourrit à la fois de l'atmosphère cosmopolite du port de la Havane propice à toutes sortes de brassages et de mélanges, et de la passion pour la danse, commune à toutes les classes sociales (image ci-contre : figure de Contradanza). Au début du XIX^{ème} siècle, existaient déjà par exemple dans la capitale cubaine plus de 50 bals publics de toutes catégories, des plus aristocratiques aux plus populaires, où se dansaient les Zapateos, Congós,

Boleras, Guarachas et danses créolles, rythmes également diffusés dans les rues par les orgues de barbarie (Oramas Camero, 2012).



C'est ainsi que naît vers 1840, dans les cafés de la Habana Vieja, la fameuse Habanera, musique inspirée de la Contredanse espagnole, mais incorporant également une saveur proprement cubaine – un « swing » de caractère afroïde, peut-être apporté par les nombreux musiciens noirs qui peuplent déjà à l'époque les orchestres de la Havane. Écoutons à ce sujet Oramas Camero: « *le café la Lonja, à la entrée de la rue O'Really, juste à côté de la Plaza de Armas de La Habane, fut la scène en 1841 d'un fait essentiel pour la musique cubaine : l'interprétation d'une contredanse avec des vers expressément adaptés au rythme de la musique, en l'occurrence la chanson intitulée El amor en el Baile* ». Ce nouveau style de chanson sera d'abord appelé Contredanse cubaine ou Danse créole à Cuba, avant de prendre le nom de Contredanse havanaise ou Habanera une fois arrivée en Espagne.

Les cubains se mettent alors à danser sur ce rythme avec passion : de passage à la Havane en 1859, l'historien espagnol Losé García Arboleya décrit ainsi cette « danse créole : *« les couples se forment avec coquetterie et dansent avec le cœur et avec les pieds (...) On compose des danses sur les thèmes d'opéras à la mode et de chansons inventées par le vulgaire ; les chansons populaires utilisent aussi les thèmes chantés par les vendeurs ambulants (« pregoneros ») et les nègres...»*



Cette danse espagnole criolisée peut être elle - même être considérée comme une étape-clé dans l'apparition à Cuba, quelques dizaines d'années plus tard, du Danzon, longtemps considéré comme la danse nationale du pays (photo ci-dessus). Mais elle est aussi appelée à jouer un rôle clé, à travers un phénomène de *Ida y Vuelta* entre le nouveau et l'ancien monde, dans l'évolution ultérieure de toute la musique populaire latino-américaine [Oramas Camero, 2012].



Enrichie par la grâce, la créativité et le romantisme créole, elle est en effet rapportée vers Europe par les marins et les voyageurs de passage à Cuba. Elle y connaît rapidement un grand succès, sa diffusion étant favorisée, tout particulièrement en Espagne, par l'émergence d'une mode des genres dansables chantés, avec des paroles adaptés au rythme de l'orchestre. Dans la seconde moitié du XIXème siècle, elle y anime les bals de salon, sous le nom de Habanera (et parfois même de Tango), aux côtés des Guarachas et autres Guajiras. « *Aujourd'hui, cette danse se pratique beaucoup à Madrid, où elle est connue sous le nom de Habanera* », écrit en 1859 Losé García Arboleya.



contre : scène de Zarzuela).

Elle va également devenir l'un des rythmes les plus utilisés dans les Zarzuelas (opéras bouffes) espagnoles, genre majeur de la scène musicale madrilène dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. « *Néstor Lujan, dans son Album de Habaneras signale que bien peu de Zarzuelas espagnoles du XIX^e siècle ne comptent pas leur morceau de Habanera, le plus beau de l'œuvre, celui que le public fredonne en sortant du spectacle.* » [Raphaël Lam, 2007]. (photo - ci-

Depuis l'Espagne, les rythmes de Habanera vont influencer le reste de la musique savante européennes et tout particulièrement la musique française de la fin du XIX^{ème} siècle : Saint Saens, Chabrier, et bien sur Bizet dont nous connaissons par cœur certaines Habaneras de Carmen comme « L'amour est enfant de bohème » (photo c i-contre). La Habanera va d'ailleurs dans ce processus de migrations successives conserver son caractère de musique exotique tout suscitant des projections imaginaires nouvelles : alors que le public espagnol des Zarzuelas rêvait d'exotisme tropical associé plus ou moins étroitement à Cuba et à ses sensuelles mulatas, le public français imagine de belles andalouses au teint mat et aux sentiments passionnés.



Mais la destinée de la Habanera comme musique d'Ida y Vuelta ne s'arrête pas là, puisqu'elle va en encore une fois traverser l'Atlantique, avec les partitions et les interprètes espagnols de Zarzuelas, pour occuper une place de choix sur les scènes d'opérette de Buenos Aires au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Et son rythme va alors contribuer à alimenter une autre grande marmite musicale : celle où commence à mijoter, à partir des Candombés africains, des Milongas camperas, des Payadas gauchesques et des Saynètes portègues inspirées justement de ces Zarzuelas espagnoles, un style qui quelques dizaines d'années plus tard deviendra le Tango [Hatem, 2003]. On peut d'ailleurs facilement discerner dans les rythmes des premiers Tango-milongas à 2/4 l'influence directe de cette Habanera, fille des contredanses espagnoles, née à la Havane, adoptée par l'opérette madrilène et finalement partie avec elle vers l'Argentine¹. (image ci-contre : Pedro Figari, Tango)

¹ Témoignage émouvant de ce cousinage : J'ai tenté de danser successivement un Tango, une Milonga, et une Salsa sur le célèbre thème de Bizet « L'amour est enfant de Bohème ». Et ça marche !!!!



La Habanera, comme de nombreuses autres musiques de Ida y Vuelta, a ainsi contribué à rapprocher, de manière en quelques sorte organique, les sensibilités musicales du public espagnol et de celui des Caraïbes hispaniques. Aux côtés d'autres éléments communs, comme le sens partagé de la fête nocturne ou la pratique d'une même langue, cet état de choses a sans doute prédisposé l'Espagne à accueillir avec enthousiasme à la fin du XXème siècle –une fois de plus pourrait-on dire - des

formes musicales contemporaines venues des Caraïbes, comme la Salsa ou la Bachata. Mais encore fallait-il pour cela que quelques obstacles historiquement plus récents soient levés... (photo ci-contre : scène de Habanera)

Un éloignement progressif qui culmine au cours des années 1960-1970

Le processus de codéveloppement culturel que je viens d'évoquer ne s'est pas réalisé de manière régulière au cours de l'histoire. Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, en effet, la vie culturelle et la créativité artistique dans les grands villes des Caraïbes hispaniques restent limitées, les scènes locales se contentant pour l'essentiel de copier la métropole européenne. Ce n'est qu'à partir du XIXème siècle que des formes musicales autochtones, comme la Guaracha ou la Habanera, commencent à apparaître. Mais, alors même qu'au



tournant du XXème siècle, la musique des Caraïbes a atteint sa pleine créativité, un éloignement culturel se produit avec l'ex-métropole, pour des raisons cette fois politiques : Cuba, ainsi que Porto Rico, quittent en effet en 1898 le giron espagnol pour devenir indépendantes (photo ci-dessus). Une nouvelle puissance extérieure, les Etats-Unis, impose alors à ces îles un protectorat politique et économique, qui se traduit également par un renforcement des échanges humains et culturel.



Les Etats-Unis vont alors remplacer l'Espagne comme partenaires du fécond processus d'Ida y Vuelta qui se poursuit au cours du XXème siècle, et dont les fruits savoureux auront pour nom le Latin Jazz New Yorkais, le Son urbain de la Havane, le Mambo, et ... la Salsa à partir de la fin des années 1960 (photo ci-contre : danseurs de Mambo au Palladium de New-York, années 1950).



A partir des années 1950, un nouveau facteur va contribuer davantage encore à l'affaiblissement de l'influence caribéenne en Espagne. La domination de plus en plus marquée des formes musicales venues des Etats-Unis et diffusées dans le monde entier par la puissante industrie des media nord-américaine – comédies musicales, Rock, puis Pop, plus tard Disco - va en effet marginaliser les autres formes d'expression, réduites au statut d'exotismes anecdotiques.

Malgré tous, les liens perdurent, avec les nombreuses tournées d'artistes cubains en Espagne, comme Rita Montaner (photo ci-contre), qui rencontre un grand succès à Madrid en 1929. Quelques-uns d'entre eux choisiront même de l'installer en Espagne, le plus connu étant Antonio Machin qui incarnera la culture cubaine dans la

péninsule ibérique jusqu'à sa mort à Madrid en 1977.

Un nouvel épisode du mouvement d'Ida y vuelta se produit également au cours des années 1960. Les musiciens et chanteurs gitans d'Andalousie et surtout de Catalogne, comme Antonio Gonzales "El Pescaïlla", Chanoy Peret ou Josep Maria Valentí "El Chacho" (photo ci-contre), vont alors créer un nouveau style, communément désigné sous le nom de « Rumba catalane ». Il s'agit d'un mélange de polyryhmies cubaine (claves), de chant andalou, de Son/Guaracha et de Flamenco, interprété sur des rythmes à 4/4, avec une instrumentation composée de guitare, voix, bongós, güiro, auquel se joindront plus tard timbales, congas, percussions mineures, piano, instruments à vent, basse électrique et claviers électroniques. Dans les années 1970, de nouveaux venus comme Los Amaya, Las Grecas, le trío Rumba Tres et surtout Gato Pérez redécouvriront ce genre, en le modernisant par apport de sonorités empruntées au Jazz et à la Salsa².



Un dernier élément, de nature politique celui-là, contribue à ralentir au début des années 1970 la pénétration de la Salsa naissante en Espagne. Le régime militaire conservateur du général Franco, en effet, est naturellement orienté vers des formes d'expression culturelles d'inspiration classique, exaltant les traditions nationales et bien sur sans dimension contestataire. Tout le contraire de la « Salsa Brava » new-yorkaise de l'époque, musique nouvelle, stridente, bourrée de polyryhmies afroïdes, et dont les textes expriment souvent une forme de rage et de révolte contre l'ordre établi. Un obstacle assez rédhibitoire à la diffusion de cette musique par des médias

publics étroitement sous contrôle.

² On notera d'ailleurs que la Rumba cubaine, née à la fin du XIXème siècle dans la région de Matanzas, et de filiation essentiellement africaine, a elle-même intégré des emprunts au Flamenco espagnol.



Tout ceci ne favorise pas la diffusion d'une musique latino qui souffre en plus – toutes considérations politiques mise à part - de l'absence de moyens de diffusion propres dans la Péninsule. Au début des années 1980, les musiques latino-américaines et leur forme contemporaine, la Salsa, ne sont ainsi écoutées que par des milieux très restreints, dans quelques grandes villes comme Valence, Barcelone et Madrid, ainsi que dans les îles Canaries où leur présence a toujours été forte.

Après la décennie perdue des années 1970, la Salsa va cependant commencer à se diffuser très progressivement en Espagne. Quelques orchestres locaux se forment, comme le Combo Belgo à Madrid ou l'Orquesta Plateria Caco Senante

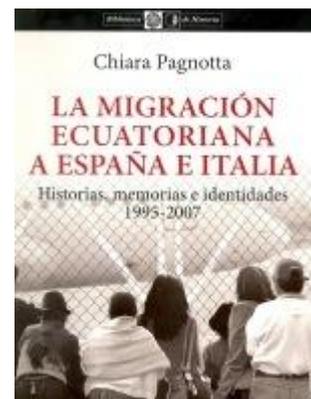
dans les îles Canaries (photo ci-dessus). Les tournées de groupes étrangers se multiplient également : Ruben Bladès, Ray Barreto, Wille Colon, Eddie Palmieri, Paquito d'Rivera. Fania All Stars, Lalo Rodriguez qui fait une tournée triomphale dans la péninsule Ibérique en 1988... Mais seule la maison de disque des Canaries, Manzana, diffuse à l'époque de la Salsa en Espagne³.

L'explosion latine et salsa des années 1990

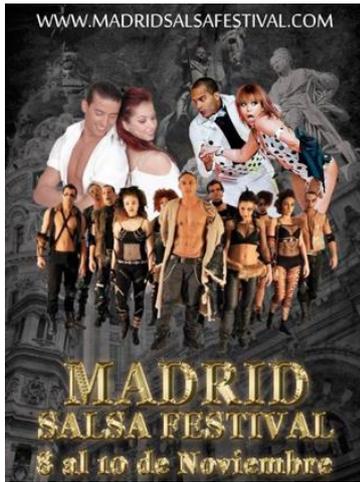
Il faut donc attendre la fin des années 1980 pour que les musiques populaires latino-américaines, suivies quelques années plus tard par la Salsa, prennent véritablement leur envol en Espagne, se transformant rapidement en phénomène de mode, sous l'influence combinée de plusieurs facteurs [Mora, 2014]¹ :

1) L'apparition de publics nouveaux

- Forte poussée, au cours de la seconde moitié de la décennie, des flux migratoires en provenance d'Amérique latine, qui surpassent désormais les autres flux, notamment ceux en provenance d'Afrique du nord. Ce phénomène d'immigration inverse – sorte d'équivalent démographique du processus d'Ida y Vuelta évoqué plus haut - conduit à la formation rapide en Espagne de très importantes communautés latinos, avides de rythmes dansants venus de leur continent d'origine. En 2008, sur 6 millions de personnes nées hors d'Espagne et résidant dans le pays, 2,3 millions, soit 38 % de la population immigrée et 5 % de la population résidant en Espagne étaient ainsi originaire d'Amérique latine : essentiellement des colombiens, des équatoriens et péruviens, mais aussi des argentins et des boliviens, et même quelques cubains [Garcia Ballesteros, 2009]. Et, au sein de ces communautés, se trouvent aussi de nombreux artistes qui vont donner vie à l'expression latino en Espagne (cf infra).



Pour une vision plus complète de l'histoire de la Salsa en Espagne, on pourra consulter [Escalona, 2007] et surtout [Mora, 2014a et 2014b] dont sont tirées beaucoup des informations présentées dans cette section.



- *Mode de la danse de couple, qui déferle sur l'Espagne comme sur le reste de l'Europe au cours de la décennie. Ce phénomène provoque l'apparition d'un nouveau public de masse et accessoirement la marginalisation des milieux de mélomanes éclairés qui avaient constitué l'avant-garde de la Salsa espagnole au cours de la décennie précédente.*

Pour répondre à la demande de ce nouveau public, se développe une importante offre de loisirs : écoles de de danse, bar et restaurants musicaux, salsotèques et night-clubs et surtout très nombreux festivals, où l'Espagne - climat aidant sans doute - se distingue en Europe par l'abondance et la diversité de son offre (cf. infra)...

2) La structuration de l'offre commerciale et médiatique

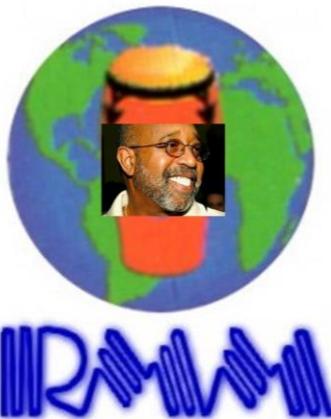
- *Multiplication des émissions de radio et de télévision consacrées à la musique latine. Antonio Mora joua à cet égard un rôle précurseur en lançant dès 1987 un premier programme radiophonique consacré à la diffusion en Espagne de la culture des Caraïbes (Son, Guaguancó, Guajira, Guaracha, Cumbia, Merengue) à une époque où celle-ci était encore méconnue dans les medias locaux⁴.*

Dès le début des années 1990, ces premières initiatives sont relayées par les grandes chaînes de radio, la télévision publique espagnole puis les nouveaux canaux



de télévision privée,

qui incluent dans leur programmation des émissions consacrés à la musique des Caraïbes. Appaissent également, dans le courant de la décennie, des revues spécialisées, comme *El Manisero de la Salsa* à Barcelone (photo ci-contre : logo de Latina TV, chaîne destinée au public latino-américain en Espagne).



- *Développement de l'activité de maisons de disque spécialisées qui importent les succès d'Outre-Atlantique. Le producteur New-Yorkais Ralph Mercado (phot ci-contre), désireux de créer une filiale discographique en Europe, s'allie ainsi avec Oscar Gómez, fondateur de Bat discos, pour exporter le répertoire de sa*

maison de disques RMM (Lalo Rodríguez...).

⁴ Il a depuis lors poursuivi cette activité avec constance, même si ses programmes ont changé plusieurs fois de noms : "Puro Saoco", "El Melao Musical", "El Melao Tropical", "Salsa, Compás y Palmas", "Salsumba" y "De orilla a orilla", "Pasaporte Latino", "Pasaporte Caribeño" et enfin "Son de la loma". Antonio Mora a aussi réalisé des programmes télévisés à partir de 1992.



Quelques repères chronologiques. Ce déferlement de la mode « Latino » revêt d'ailleurs une dimension très large, le public espagnol s'intéressant à beaucoup d'autres rythmes que la Salsa, dont l'essor ne se produira véritablement que dans la seconde moitié de la décennie.

Tout commence au tournant des années 1990 par le succès massif de quelques chansons, qui se transforment en « hits » auprès du public espagnol, comme « *Ven, Devorame Otra Vez* » de Lalo Rodriguez (dans le top 10 des ventes en 1989), les chansons engagées de Ruben Bladès (auprès du jeune public progressiste), ou encore les bachatas de Juan Luis Guerra comme "Ojalá que

llueva café", "*Burbujas de amor*" et "*La Bilirrubina*", dont les concerts remportent en 1990 un grand succès en Espagne et qui vend plus d'un million d'albums (photo ci-contre).

Arrivent aussi, quelques années plus tard, la Cumbia colombienne, le Vallenato de Carlos Vives ainsi que la Latin Pop de Gloria Estefan. A l'époque, ce sont donc surtout ces genres musicaux, auxquels s'ajoutent le Bolero et la Rumba (cette dernière dans sa version flamenca) qui constituent la plus grande part des ventes de disques "latinos", la Salsa restant un peu minoritaire.



La vague s'amplifie dans les dernières années de la décennie 1990. Des groupes comme Donato et Estefano, Albita, "El Medico de la Salsa", Banda La Bocana, El General, Machito Ponce et beaucoup d'autres font danser les jeunes espagnols avec leurs rythmes latinos aux accents souvent très commerciaux (Merengue-house, Merengue-Rap, Reggae-Rap espagnol, Hipersalsa, Pop caribeño), concurrençant désormais sur les pistes des night-clubs le Disco ou la Pop.



Quant à la Salsa, elle s'impose également, mais de manière progressive. Les tournées des groupes de Salsa se multiplient en effet en Espagne au cours des années 1990, à l'initiative notamment de l'impresario catalan David Sandoval : Fania All Stars et Willie Colón jouent à cet égard un rôle précurseur en 1990. Ils sont suivis très rapidement par d'autres figures de premier plan de la musique caribéenne, parmi lesquels on peut citer : Rubén Blades, la

Orquesta Revé, Ray Sepúlveda, Cheo Feliciano, Ismael Miranda, Los Van Van, Johnny Pacheco, Juan Luis Guerra, Camilo Azuquita, El Gran Combo de Puerto Rico, Joe Arroyo, Tito Nieves, Papo Luca, Eddie Palmieri, Tito Puente, Oscar de León, Orquesta La Luz, José Alberto "El Canario", Paquito D'Rivera, Celia Cruz.... (photo ci-contre : Ruben Bladès).



Les albums de Salsa connaissent également un succès croissant, à l'exemple de l'album *Tributo a los Beatles*, publié en 1996 par la RMM, qui propose une version "Salsa" des grandes chansons du mythique groupe anglais (photo ci-contre).

A partir de 1995, se produit l'arrivée de la grande vague cubaine. La musique cubaine était en effet restée un peu ignoré du public espagnol du fait notamment de la faiblesse de ses réseaux de promotion. Mais, au cours de la seconde moitié de la décennie, et du fait notamment de la mise en place d'entreprises mixtes de distribution, cette musique fait en Europe une percée impressionnante : l'Espagne, comme la France et

l'Allemagne, découvrent alors la Timba de NG La Banda, la Charanga Habanera et Manolín "El Medico de la Salsa", avec leurs textes reflétant la réalité cubaine d'aujourd'hui et qui émeuvent le public européen. .

Vitalité de la scène espagnole contemporaine

La scène salsera espagnole offre aujourd'hui une grande diversité de ressources (voir figure 1 ci contre : carte de l'Espagne) :

- *Medias* : Stations de radio FM même de TV spécifiquement latino, comme les radios Swing latino FM et Radio Decibelios (Teneriffe), La super estacion latina (Tarragone), la chaîne canal latino TV destinée à la communauté latino d'Espagne, ou encore l'émission Salsa y Rumba (Barcelone, actuellement indisponible) Par ailleurs, les radios FM généralistes de Madrid, Barcelone et d'ailleurs font également figurer la musique tropicale



-Bachata, Merengue, mais aussi Salsa - en bonne place dans leur programmation. Il existe également de très nombreuses revues en ligne et sites d'information, comme [La negra salsa](#) et [BarcelonaSalsa](#) à Barcelone, [Salsaenmadrid](#) à Madrid, etc.

- Très nombreux festivals, dont l'Espagne s'est fait une sorte de spécialité en Europe (tableau 1), associant de bonnes conditions climatiques, une idiosyncrasie propice à la fête et une importante capacité d'accueil hôtelière, surtout à Madrid et sur la côte méditerranéenne (pour en savoir plus, cliquez sur : [festivalsero](#)).

Tableau 1
Quelques-uns des plus importants festivals Salsa et danses latines en Espagne

Nom	Lieu	Dernière date
Carthagosalsa	Cartagène	Novembre 2014
Congresso Internacional Bachatea	Madrid	Février 2015
The Salsa SunFEST	Malaga,	Avril 2015
Costa del Salsa	Malaga	Avril 2015
BurgoSalSon	Burgos	Avril 2015
I Dance Kizomba Holiday	Alicante	Mai 2015
Festival Internacional de Guaguancó Afro-Cubano	Lloret de Mar (Barcelone)J	Juin 2015
Cullera Salsa festival	Cullera	Août 2015
Valencia Salsa Congress	Valence	Décembre 2014
Benidorm Salsa Congress	Benidorm	Juillet 2015
Madrid salsa festival	Madrid	Novembre 2015
Festival salsero universitat de Valencia	Valence	Avril 2015
Salsasplash	Calpe	Aout 2015
Mi salsa es tu Salsa	Lloret del Mar (Barcelone)	Mai 2015

- Une scène de concert active : tous les grands groupes internationaux de passage en Europe font escale en Espagne. Le pays abrite également une quinzaine d'orchestres de salsa de niveau professionnel, notamment à Barcelone et Madrid (voir tableau 2).

Tableau 2
Quelques orchestres de Salsa en Espagne

Orchestre	Ville
Tromboranga	Barcelone
Bloque 53	Barcelone
Salsa de Reyes	Barcelone
La succursal SA	Barcelone
Team Barcelona	Barcelone
Orquesta Del Solar	Madrid
Sonora Libre	Barcelone
Javier Centeno y Orquesta Salsabroso	Madrid
Jose Luis Moran y Madridcaibo	Madrid
Elvin Vivencia Y Venezuela	Madrid
Victor Azael	Espagne
Banda Ashé	Barcelone
Sonora Latina	Valence
Calle Mora	Madrid
CQM	Madrid



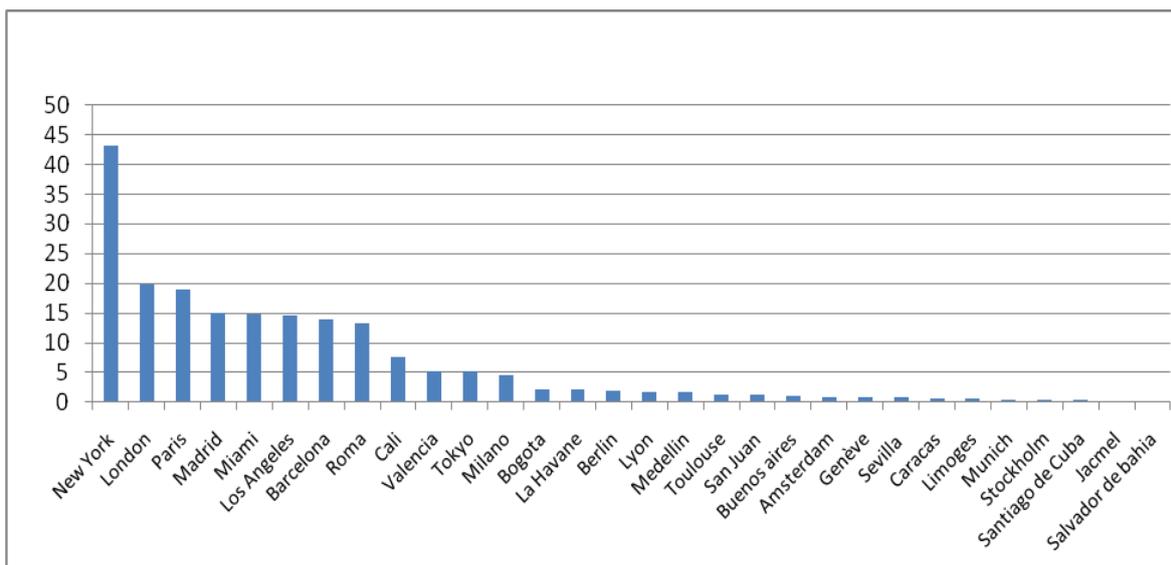
- Présence de nombreux professeurs de Salsa souvent d'origine latino-américaine, comme par exemple Rodriguez Danger ou Jorge Camaguey (photo ci-contre) à Barcelone (voir également annexe 2).

- Nombreuses écoles et lieux nocturnes qui permettent de danser la Salsa pratiquement tous les soirs à Barcelone, et Madrid (cf. infra), et même Séville ou Valence (Cf. également annexe 3).

La Salsa est surtout active en Espagne dans quelques grandes villes, comme Oviedo, Valence, Seville, ainsi traditionnellement que dans les Canaries. Mais les deux principaux centres sont Barcelone et Madrid, qui figurent parmi les dix villes du monde les plus référencées en matière de Salsa sur Google (graphique 1).

Graphique 1

Nombre de citations de différentes villes sur Google associées au terme « Salsa »



(Interrogation réalisée par l'auteur en mars 2015)

On observera cependant que, comme cela a d'ailleurs toujours été le cas en Espagne, l'intérêt pour la Salsa n'est que l'un des aspects d'un engouement beaucoup plus large du public local pour l'ensemble des musiques latino-américaines, de la Bachata à la Cumbia...(photo ci-contre : démonstration de Bachata à Barcelone).



..., sans oublier, bien sur, le Tango [Hatem, 2006].

Barcelone : de la Rumba catalana à l'orquestra Trombonanga

Genéralités sur la capitale catalane



Barcelone constitua dans les années 1920 et 1930 une étape importante pour les artistes latino-américains de passage en Europe, comme les chanteurs cubains Rita Montaner et Antonio Machin, ou encore Carlos Gardel (photo ci-contre).

Le poète argentin Enrique Cadicamo évoque également dans ses mémoires, avec chaleur et nostalgie, son séjour dans cette ville à la vie nocturne déjà trépidante [Cadicamo, 1995].

A la suite de la guerre civile, dont elle fut l'une des grandes perdantes, Barcelone entra ensuite dans une longue période de repli durant la dictature militaire du Général Franco.

Cette somnolence sera seulement troublée, pour le sujet qui nous intéresse, par les échos de la Rumba catalane dans les années 1960 et 1970 (photo ci-contre : Lola Florès et El Pescaïlla).

Le retour de la démocratie permit ensuite une renaissance de la vie culturelle au cours des années 1980, avec le développement d'une communauté salsa encore confidentielle.



Dès la fin des années 1980, Barcelone retrouve son statut de métropole culturelle majeure en Europe.

Les jeux Olympiques de 1992 favorisent l'expansion du tourisme et jouent un rôle catalyseur en matière de rénovation urbaine, tandis que la renaissance de la vie universitaire entraîne un afflux de population jeune, venue de toute l'Europe, qui alimente la vitalité de la vie nocturne (photo ci-contre : vue aérienne de Barcelone en 2005).



C'est aussi au cours de cette décennie que commence à s'affirmer l'identité salsa de la ville, avec l'installation de nombreux artistes, comme le danseur cubain Jorge Camaguey en 1996, ou, quelques années plus tard, le percussionniste vénézuélien Joaquín Arteaga (Photo ci-contre).

En moins de quinze ans, entre 1990 et 2005, la scène salsa de Barcelone, dopée par l'expansion économique de la ville, l'afflux d'une population jeune et ouverte sur le monde, et l'arrivée d'une importante communauté latino-américaine, s'est ainsi affirmée comme un pôle salsero majeur au niveau européen, voire mondial, avec

une dizaine d'orchestres de niveau professionnel – dont certains jouissent d'une renommée internationale, de nombreux festivals drainant les aficionados de toute l'Europe, plusieurs dizaines écoles et lieux de danse réguliers, des radio latines et des sites webs très actifs tels que la Negra Salsa, Salsa en Barcelona. ou barcelona-dance.com (photo ci-contre : festival international de Guaguanco à Barcelone).



Au niveau espagnol, elle s'impose vraisemblablement comme la première scène de création musicale, même si la vie nocturne de Madrid l'égale voire la surpasse légèrement en matière de danse. Une interrogation réalisée sur Google montre que Barcelone figure aujourd'hui, avec près de 15 millions de citations, dans le « top 10 » des villes dont le nom est associé à la Salsa, un peu derrière le trio de tête (New York, Paris et Londres), à égalité avec Madrid, Rome, Miami ou Los Angeles, et bien loin devant les autres villes européennes et même latino-américaines (graphique 1).

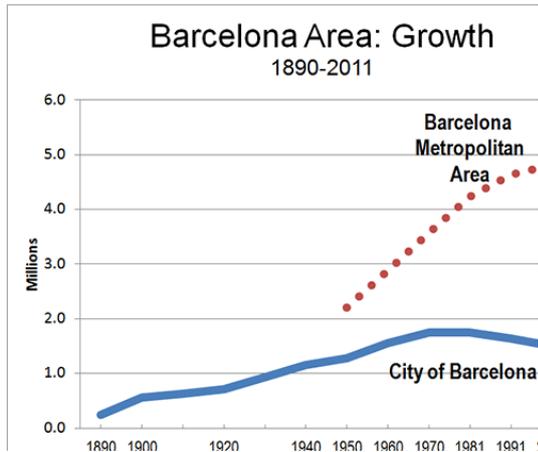


Un résultat finalement sans surprise, si l'on pense aux étroits liens de sang, de langage et même de manière d'être qui rapprochent les cultures populaires caribéennes de celles de la péninsule hispanique dont elles constituent les descendantes directes (photo ci-contre : orchestre La Succursal,

Barcelone).

Encadré 1

Barcelone : un rapide cadrage socio-culturel



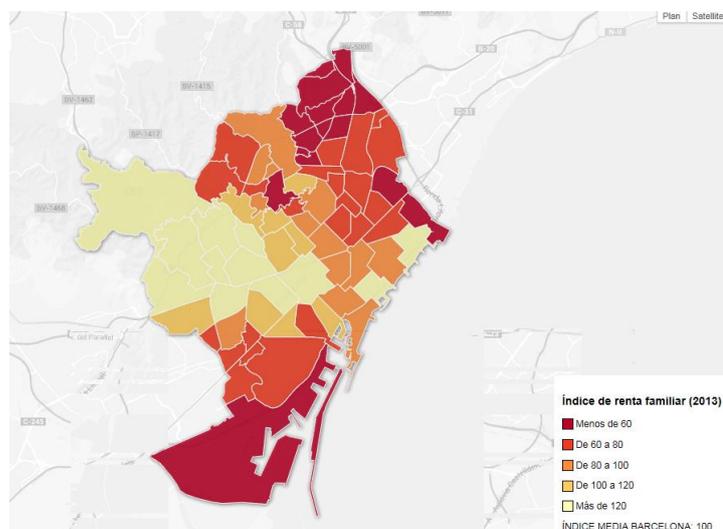
Barcelone, capitale de la Province de Catalogne, jouissant d'un agréable climat méditerranéen, accueille aujourd'hui 1,6 millions d'habitants intra-muros et 5 millions dans son aire urbaine. Cette dernière a connu une croissance spectaculaire au cours des 50 dernières années, alors que la population de la ville intra muros restait globalement stable (graphique 2 : population de Barcelone - Source : [Cox, 2012]).

Cette ville de tradition ouvrière, fière de son identité catalane, a connu sous le franquisme une période d'hibernation culturelle, tout en connaissant un

certain développement économique fondé sur l'activité portuaire et industrielle. Celui-ci s'accélère après la fin du franquisme, dopée par l'entrée de l'Espagne dans la communauté européenne en 1986 et symbolisée par l'organisation des jeux Olympiques en 1992. Les années 2000 sont cependant marquée par une crise industrielle que la ville ne parvient que partiellement à surmonter par le dynamisme des activités tertiaires, du tourisme et du secteur immobilier dopé par une rénovation urbaine accélérée (zone nord où furent organisés les jeux olympiques, vieux centre ville du Raval, zone sud où s'implantent de nombreuses activités logistiques et commerciales entre le port et l'aéroport) [Hatem, 2005].

L'aire métropolitaine de Barcelone concentre aujourd'hui les deux-tiers de la population de Catalogne, qui est l'une des plus riches d'Europe du Sud, avec un PIB par tête en PPA supérieur de 26,4 % en 2009 à celui de l'ensemble de l'Europe et de 23 % à la moyenne espagnole [Wikipedia(a)].

Les quartiers pauvres de Barcelone se situent plutôt aux extrémités nord et sud de la ville. Les zones plus aisées s'égrenent autour d'un axe est-ouest, depuis les quartiers bourgeois bâtis au XIXème siècle jusqu'aux zones du nord-est, le long de la façade maritime, rénovées à la suite des jeux olympiques (figure 2 ci-contre: Indice de revenu des ménages en 2013 - Moyenne Barcelone = 100. Les quartiers les plus riches sont en jaune clair, les plus pauvres en rouge foncé ; Source : [El periódico](#), 2014).





La ville est caractérisée par une longue tradition de créativité artistique et d'attractivité culturelle : architecture avec Gaudí (photo ci-contre), peinture moderne (Miro, Picasso jeune...)...

Nombreux sont les artistes sud-américains qui y ont longuement séjourné (comme le poète tanguero Enrique Cadicamo) ou s'y sont même installés (comme le chanteur cubain Antonio Machin, alternant les séjours à Barcelone et Madrid).

Après la chute du franquisme, la ville a renoué avec cette tradition d'intense bouillonnement culturel et de vie nocturne trépidante

Il faut se promener, vers 2 ou 3 heures du matin, sur la rambla, toute bruisante de badauds, de chalands et de musique, pour prendre toute la mesure de cette movida Barcelonaise (photo ci-contre).



Une offre musicale significative : l'exemple de Tromboranga



La scène musicale salsa de Barcelone est assez active.

On y trouve une petite dizaine d'orchestres de niveau professionnel, parmi lesquels on peut citer *Salsa de Reyes*, *La succursal SA*, *Team Barcelona*, *Banda Ashé*, [Bloque 53](#) et [Tromboranga](#) (voir également tableau 2).

Cette dernière formation, qui s'est produite pour la première fois à Paris en novembre 2014, est sans doute l'une de celles, parmi les orchestres salseros de la ville, qui bénéficie du plus haut niveau de reconnaissance internationale⁵.

⁵Ce paragraphe s'appuie largement sur deux articles publiés en 2013 par le site web Mundolatino : [Tromboranga, a la búsqueda del sonido perfecto](#), et [Bloque 53 : un sextet à Barcelone](#) (voir également bibliographie).



Cet orchestre (photos ci-contre et ci-dessous) a été fondé en 2010 et est dirigé par le percussionniste vénézuélien Joaquín Arteaga, qui a également composé de nombreux thèmes originaux pour le groupe. Son nom, contraction de « trombonne » et de « Charanga », résume d'une certaine manière son projet artistique, ou, a minima, sa structure instrumentale. Il est formé d'une

dizaine de musiciens venus des Caraïbes et d'Europe, habitant tous Barcelone, parmi lesquels on peut citer le jeune compositeur et arrangeur vénézuélien Freddy Ramos et le cubain Diego Coppinger au chant, le colombien Rafael Madagascar au piano et le vénézuélien Lorenzo Barriendos à la basse. Les trois trombonistes viennent du Vénézuéla (Vladimir Peña), d'Angleterre (Thomas Johnson) et de Catalogne (Albert Costa). Enfin, le péruvien Cristian Cosanatan et l'espagnol Jose Cubas officient respectivement aux congas et au bongo.

L'orchestre est influencé par la Salsa brava des années 60 y 70, avec un son puissant, brut de décoffrage, très dansable, porté par sa puissante section de trombones. Son répertoire comprend de nombreuses compositions originales, comme [Humildad](#), [Adios que te vaya bien](#) ou [Amigo el ratón](#). Parmi ses thèmes les plus repris par les Djs et les programmeurs, on peut citer, outre les trois précédents : [Agua que va caer](#), [Te provoca](#), [Mama Calunga](#), [Boogaloo de Marilu](#), [Rompe colchón](#), [Palo pa' la campana](#) ou encore [Baila mi Guaganco](#).

L'orchestre a sorti une première maquette, *Agua que va caer*, en 2011, suivi en 2012 par le CD *Salsa dura* en 2012, qui rencontra un bon accueil international. Il a aussi enregistré un CD avec *Bloque 53*, *Tumba Puchunga*, où l'on trouve plusieurs thèmes à succès comme *Me Alborotas* ou *Tumba Puchunga*. Il a ensuite sorti en 2013 le CD *Al mal tiempo buena salsa*, suivi de *Salsa Pa'Rato* en 2014, qui ajoute Pachanga, Cha-cha, et Mambo à sa palette.

Trombonanga a effectué de nombreuses tournées internationales, en Espagne, France (Dax, Paris), Belgique, Suisse, Hollande, Tunisie, Royaume-Uni, Allemagne et Colombie (à la feria de Cali notamment).

Le groupe peut être considéré comme le frère cadet d'un autre orchestre, le sextet *Bloque 53*, également dirigé par Joaquín Arteaga, qui a produit les CD *La ruta de la salsa* et *Te hace mover los pies*. Le troisième album de *Bloque 53*, *Tumba puchunga*, a introduit une



influence afro-cubaine plus marquée avec l'intégration des chanteurs cubains Yadira Ferrer et Damián Alonso. Les trombones de l'orchestre *Trombonanga*, le vibraphone et la Rumba s'y combinent en une sonorité très originale, intégrant des influences musicales de New York, de Cuba et du Vénézuéla.



Parmi les autres orchestres importants de Barcelone, on peut citer *La Sonora Libre*, défenseur de la Salsa dura et du Latin jazz, qui a produit en 2014 son second album *Más que Salsa* (photo ci-contre).

On peut écouter ici deux des thèmes de son répertoire : [Nuestro juramento](#) et [Pa' los rumberos](#).

Une scène de danse active

Barcelone est une ville de danse salsa très active, avec une offre importante dans tous les domaines :

- Enseignement, avec de nombreux danseurs et professeurs de renom installés dans la ville, souvent d'origine latino-américaine, parmi lesquels on peut citer (voir également annexes 2 et 3) Ameneris Martinez, Laura Moreno, Erica Ponce, Franco Rocha, Rodriguez Danger, Yunaisi Farray (photo ci-contre), Adrian & Anita, Ismael Perez, Jorge Camaguey, Rosalia GT... Il existe



de ce fait un offre très abondante, vire pléthorique, de cours de salsa et de danses caribéennes⁶.



Ces danseurs animent également plusieurs compagnies qui se produisent régulièrement dans les festivals espagnol et européens, comme les E'Ponce Gils, Mambo Project, ou encore la Cachanga Poderosa de Franco Rocha (photo

ci-contre).

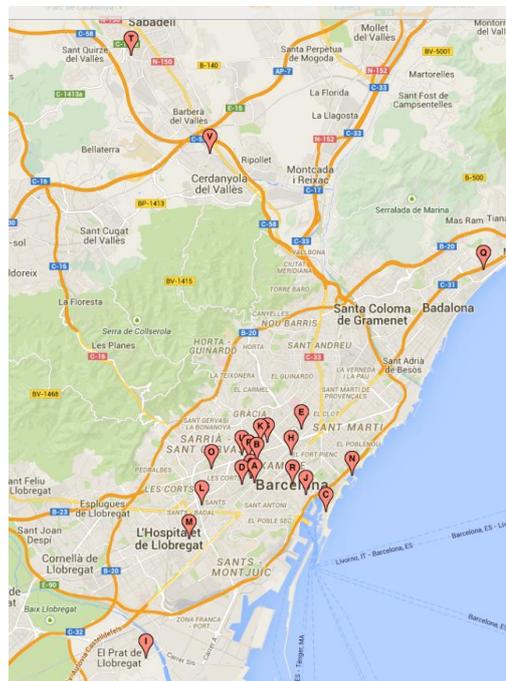
⁶ De nombreux sites fournissent des informations sur les lieux et les écoles de danse salseras de barcelone. Citons, entre autres : [tourismbarcelona](#), [salserosbcn](#), [bcnoches](#), [barcelona-life](#), [appartementsbarcelone](#), [yourstay in barcelona](#),...



- Nombreux concerts et festivals, parmi lesquels on peut citer, parmi les activités régulières, le festival *Mi Salsa es Tu Salsa* et le [Festival Internacional de Guaguancó Afro-Cubano](#), qui donne à Barcelone⁷ une place éminente sur la scène européenne de l'Afro-cubain (photo ci-contre). Il existe également des manifestations ponctuelles, comme le festival *Viva La Salsa en*

Barcelona, qui s'est tenu le 5 septembre 2014, réunissant trois légendes de la Salsa : Adalberto Santiago, voix mythique de la Fania All Stars, Luisito Carrión, ex chanteur de l'orchestre Apollo Sound et Viti Ruiz, frère de Frankie Ruiz. A cela s'ajoute le souvenir de festivals autrefois importants, aujourd'hui disparu, comme [barcelona baila salsa](#) (dernières informations datant de 2010).

A l'occasion d'un séjour à Barcelone en Novembre dernier, j'ai également pu constater qu'il était possible d'y danser la Salsa pratiquement tous les soirs dans l'un des 20 lieux « mainstream » plus ou moins réguliers que l'on trouve dans la ville (je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de m'aventurer, comme j'ai pu le faire à Madrid dans les faubourgs populaires où existent certainement des lieux moins bien recensés et plus typiquement latino-américains).



Ces lieux sont assez concentrés dans le centre et sud-ouest de la ville dans des quartiers bourgeois souvent construits au XIXème siècle, comme Les Corts, Gracia, San Gervais, Sarria, El Ensanche, donc loin des quartiers ouvriers du nord et du sud (voir figure 3 ci-contre et annexe 1 : localisation de quelques lieux de danse Salsa à Barcelone). Parmi ceux que j'ai pu expérimenter, je citerai notamment :



- **Bailongu.** Cette école de danses de salon très sérieuse et réputée, fondée en 1989, est installée depuis 1999 à deux pas de l'église de la Sagrada Familia. On peut y danser les danses latines et la Salsa, deux soirs par semaine (notamment le samedi), dans une belle salle très haute de plafond, bien équipée, dans une atmosphère amicale, où se cotoient des danseurs de tous niveaux, avec des animations.

⁷ Ces deux festivals ont lieu à Lloret del Mar, à 65 kms de Barcelone.



- **Shango Club.** Ce lieu minuscule, très intime et bas de plafond, se trouve au fond d'une petite impasse, en plein Barrio Gótico, quartier rempli de bars à tapas fréquenté par une clientèle jeune et souvent étrangère. J'y ai trouvé une bonne ambiance musicale, mais sans danse, du moins de soir où j'y suis allé (photo ci-contre).

- [Agua de Luna](#), qui fut il y a quelques années un haut lieu de la Salsa dans la ville, est malheureusement définitivement fermé.

- **Habana Club.** Ce restaurant se trouve dans le quartier portuaire rénové de Barceloneta, à deux pas des plages. Les soirées dansantes commencent vers 23h30, après le service de restauration. La salle est très vaste et haute de plafond. J'y ai trouvé une atmosphère plutôt sympathique et accueillante, avec des animations bienvenues. La clientèle des danseurs est très hétérogène, avec quelques très bons salseros au milieu de nombreux débutants. La programmation musicale, très hétéroclite, ne m'a pas semblé excellente.

- [Antilla Salsa club](#) : situé dans un quartier de la ville bourgeoise du XIX^{ème} siècle, ce lieu dédié à la Salsa cubaine et à la Bachata, assez moderne et bien aménagé, comprend deux salles enfilade. Celle du devant est plus densément peuplée, celle du fond plus tranquille. L'atmosphère est assez sympathique et conviviale, avec une forte proportion de danseurs latino-américains. La moyenne d'âge y est un peu plus élevée qu'au Mojito bar. Il s'y donne régulièrement des concerts « live », auxquels je n'ai malheureusement pas pu assister lors de mon passage.



- [Mojito dance Club.](#) Egalement situé dans la ville bourgeoise du XIX^{ème} siècle, ce lieu très réputé à Barcelone est constitué d'une unique salle, assez spacieuse, mais un peu dépouillée et sans grande originalité. J'y ai trouvé une atmosphère sympathique, propice aux rencontres et aux invitations, avec un public assez jeune. Ce lieu n'est pas dédié tous les jours à la Salsa, puisqu'on y danse le disco le Vendredi et Samedi. Il y a des soirées de Salsa le Jeudi et surtout le dimanche, avec souvent ce jour là un orchestre « live ». (Voir également quelques images d'une [démonstration](#)).

- [Sotavento Club Barcelona.](#) Je n'ai pu visiter ce grand night-club moderne et bien aménagé, dont je vous propose cependant quelques images, trouvées sur Youtube.

Madrid : une scène nocturne trépidante et diverse

Généralités sur la capitale espagnole



Madrid come le reste de l'Espagne, s'est éveillé à la Salsa au cours des années 1990. Encore ce développement a-t-il été progressif. Julio Mena, directeur de l'orchestre del Solar, arrivé à Madrid en 1992 (photo ci-contre), se souvient : « Quand je suis arrivé à Madrid, il y avait trois lieux de référence à Madrid : *Sal si Puedes*, *Cafe del mercado*, et *Masai*. Il y avait également déjà 5 ou 6 orchestres de salsa : *La Unica*, *Havana conexcion*, *Gatos reyes y los felinos*, *Guayuco* et *El combo belga*, ainsi que quelques autres groupes de moindre importance. Ils jouaient en

fin de semaine dans différents clubs. Il venait aussi déjà beaucoup d'artistes internationaux comme Celia Cruz, Eddie Palmieri, le Gran Combo de Puerto Rico, Johnny Pacheco, Ruben Blades, Ralph Mercado, la Fania all Stars. Ils donnaient des concerts dans de grands lieux comme le palais des sports, le Coliseo, la plaza de Toro, le Palais des Vents. Ils faisaient des présentations à la télévision. A l'époque, la Salsa était davantage diffusée comme genre musical que comme danse ».

Au cours des années 1990, l'activité salsers s'accroît progressivement, avec l'apparition de nouveaux lieux ou événements, mais aussi avec une évolution progressive de leur esprit, désormais plus tourné vers des activités de danse « grand public », que vers l'écoute musicale par un groupe d'initiés dans des lieux un peu « underground ».

Certes, quelques « salsothèques » pour mélomanes continuent d'apparaître. « En 1997, explique Julio Mena, j'ai fondé El solar de los aburridos, qui joué un rôle pionnier dans la Salsa musicale. Ce nom faisait référence à une chanson de Ruben Bladès, et avait en même temps une connotation ironique. C'était le premier club en Espagne destiné à l'écoute de la musique avec vidéo. Ce n'était pas une discothèque. C'était petit, les gens venaient d'abord pour écouter de la musique, mais ils pouvaient aussi danser s'ils le désiraient. Il s'y produisait aussi des musiciens de passage. J'ai ainsi vu défiler au Solar les Lebron Brothers, Cano Estremera, Paquito Guzman, Hermanino, Roberto Roena et tout son orchestre. J'ai ainsi été le pionnier de la salsa musicale (...) J'ai voulu réunir tout le monde, autochtone comme immigrés, dans un esprit de partage salsero. ». Simultanément l'offre musicale se renforce avec l'apparition de nouveaux orchestres comme *la Orquesta del Solar* (photo ci - contre, cf infra).





Mais l'essor de la danse comme activité de loisirs va bientôt profondément modifier la physionomie de la Salsa et de son public, avec la multiplication des soirées, des night-clubs, et, à partir de la fin de la décennie, des congrès de Salsa, qui s'organisent un peu partout : Madrid, Murcia, Barcelone, Valence... Julio Mena se souvient : « *Les besoins étaient différents. Le climat de la Salsa a changé totalement C'est une autre atmosphère, plus centrée sur la danse, sur la distraction, pas sur les concerts et l'écoute musicale.* ».

Une évolution qui présente à la fois ses bons et ses mauvais côtés, comme l'explique Julio : « *L'aspect positif des congrès, c'est qu'ils maintiennent vivante l'atmosphère de la Salsa classique pour danser. Et l'on peut y écouter des choses qui ne s'entendent pas dans les discothèques. Mais le côté négatif, c'est que les gens*

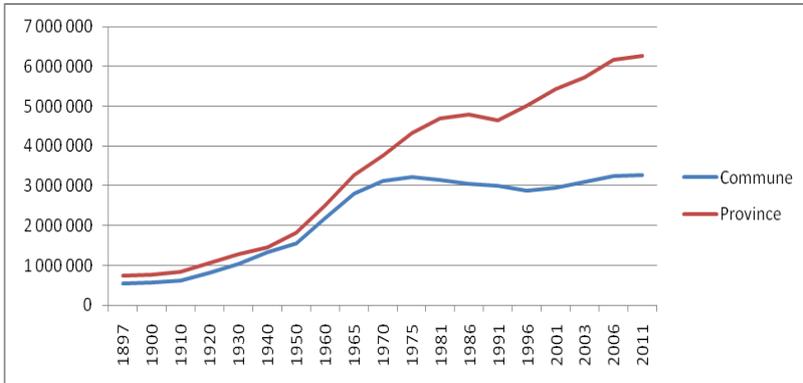
ne sont pas vraiment des salseros, ils n'ont pas un sentiment profond pour la musique, ce sont avant tout des danseurs de loisirs. Ce qui est triste, c'est que les organisateurs de Salsa le font maintenant

comme un business : cela enlève beaucoup de profondeur au sentiment. » Se profile ainsi, à Madrid comme ailleurs, une forme de scission entre deux univers : celui, majoritaire, des danseurs de loisir, et celui, plus restreint, des mélomanes



Comme le dit Julio : « *Il existe une grande différence entre les mondes des musiciens et des danseurs qui, en général ne sont pas intéressés par la musique vivante. Ces deux mondes disent vouloir se réunir, mais en fait ils se séparent.* » (photo ci – contre : danseurs au Madrid Salsa Festival).

Encadré 2 Une rapide présentation de Madrid



Capitale de l'Espagne, situé pratiquement en centre géographique de la péninsule, jouissant d'un climat méditerranéen continental Madrid abrite une population de 3,2 millions d'habitants intra-muros et de 6,5 dans l'aire urbaine, ce qui en fait la 7ème métropole du continent

européen.

Comme dans beaucoup d'autres grandes villes occidentales, la population intra-muros est resté stable au cours des 50 dernières années alors que celle de l'aire urbaine s'est fortement accrue, avec une doublement entre 1965 et 2011 (graphique 3 ci-dessus : Evolution de la population madrilène - source : Wikipedia(c)).



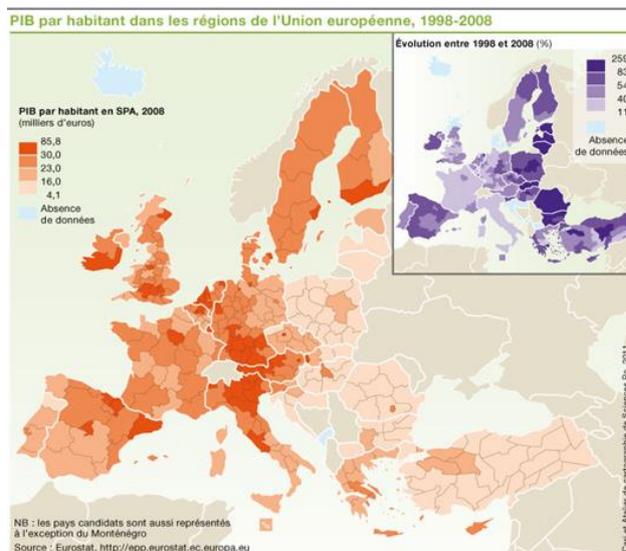
Après une période de forte expansion économique consécutive à l'entrée de l'Espagne dans l'Union Européenne en 1986, La ville a été touchée au XXIème siècle, comme le reste de l'Espagne, par un mouvement de désindustrialisation, qui n'a été que partiellement compensé par le développement des activités

tertiaires, de la finance, et du tourisme (photo ci-contre : la bourse de Madrid).

Elle connaît actuellement, comme le reste du pays, un taux de chômage élevé (10,5 % début 2014) qui affecte tout particulièrement la population jeune.

La métropole madrilène reste cependant une des régions les plus riches de l'Europe du Sud. Son PIB par habitant était supérieur de 30 % en 2014 à la moyenne espagnole.

(Figure 4 ci-contre : PIB par habitant dans les régions de l'Union européenne – les zones



claires sont pauvres, les foncées sont riches. Source : [Eurostat](http://eurostat)).

La scène musicale : l'exemple de l'Orquesta del Solar



Madrid accueille un nombre significatif de musiciens latino-américains de talent. Citons, entre autres, le vétéran du Latin Jazz Jerry Gonzales qui est venu habiter la capitale espagnole il y a quelques années. Mais le

nombre d'orchestres reste relativement limité pour une grande capitale : une petite dizaine, à l'activité plus ou moins régulière, parmi lesquels on peut citer [Javier Centeno y Orquesta Salsabroso](#), [Jose Luis Moran y Madridcaibo](#), [Elvin Vivencia Y Venezuela.com](#), CQM (Big band interprétant des mambos de Benny Moré), *Calle Mora* (orchestre de Latin Jazz)Plus quelques petites formations animant des lieux de loisirs et des orchestres sporadiques destinés à accompagner les chanteurs de passage (voir également tableau 2).

L'une des formations les plus actives est l'Orquesta del Solar. Fondé en 2005 à l'occasion d'un concert du tromboniste Jimmy Bosch au congrès Salsa *Murcia Baila*, il a depuis accompagné beaucoup d'autres grandes pointures de la Salsa lors de leur passage en Espagne, comme Cheo Feliciano, Luigi Texidor, Roberto Roena, Meñique, Ismael Miranda, Frankie Vazquez y Herman Olivera, ou encore Gilio Rivera et Chamaco Riveira, anciens chanteurs de l'orchestre Willie Rosario. Il a progressivement constitué un répertoire propre et s'est produit à travers le monde en Algérie, Croatie, Suède, Equateur, Pérou, Colombie, France (Bordeaux)....

L'orchestre réunit 11 musiciens d'une dizaine de nationalités : Colombie, Equateur, Vénézuéla, Panama, Pérou, Cuba, Chili, Espagne, Etats-Unis... « Cette diversité est une force. C'est comme la cuisine, pour que ca soit sabroso, tu as besoin de beaucoup d'ingrédients, il faut un peu de tout. Chacun amène sa propre sensibilité (...) Dans la section de cuivre, on retrouve une des meilleures trompettes d'Europe, Juan Munguia, un ancien d'*Irakere*. La 2^{ème} trompette est Fernando Hurtado, venu de l'orchestre d'Isaac Delgado, qui a une expérience comparable à celle de Jimmy Bosch. Il y a aussi le tromboniste Norman Hogue, qui a joué avec Larry Harlo, Ray Barreto, Charlie Palmieri, et qui vit à Madrid depuis les années 1990.»





L'orchestre se décline en plusieurs formations, du Big band à 17 musiciens à la Banda Los Bravos del solar à 8 musiciens, en passant par l'orquesta del Solar lui-même, composé de 13 musiciens (photo ci-contre). « On passe d'une formation à l'autre selon les nécessités », explique Julio.

L'orquesta del Solar a réalisé en 2012 son premier CD, *Aqui pasa algo*, qui propose une musique électrique autour des rythmes caribéens. « Je viens de plusieurs univers musicaux, explique Julio. Je viens du Rock, j'aime les Pink Floyd... J'ai décidé en choisissant les thèmes, de faire un hommage au grands, comme Arsenio Rodriguez avec *Como Se Goza En El Barrio* ou au Soul de Stewie Wonder avec *Superstition*. Il y a un espace pour tout : la Guaracha, le Son montuno, le Guaguanco... Le Rock se manifeste avec la guitare électrique, et peut fusionner avec la base rythmique du Son montuno, en terminant avec le son de la flûte andine appelée Quena. Tout peut rentrer dans cette fusion si on sait combiner. J'ai aussi des rythmes de Latin jazz, interprétés par Jerry Gonzales, dans la chanson *Agua que da*. *Fulanito malanga*, qui évoque un ancien habitué du Solar, suit la ligne de musique protesta contre le système. *Consciencia y Guaguanco* est aussi une chanson à message. *Ya llego* est une chanson introductive pour les danseurs. Par contre, nous ne faisons pas de Timba : c'était bon au début, mais c'est devenu répétitif, monotone. J'ai le même problème avec la Salsa romantique qui ne me satisfait pas. Je respecte la Salsa dura. »



Julio s'est assuré le concours de plusieurs invités de renom, comme Jerry Gonzalez, (photo ci-contre) à la trompette pour le thème *Agua Que Da*, le vétéran Meñique qui chante dans une Rumba, l'ancien trompettiste d'Irakere Juan Munguia, le tromboniste Norman Hogue (ancien du conjunto Libre), ou encore Alain Perez, bassiste de Paco de Lucia.

Le 2^{ème} CD de l'orchestre, intitulé *A Battallar*, est en préparation. Il intègrera un musicien vénézuélien de Cumbia, Pastor Lopez, ainsi que Jimmy Bosch.

La vie nocturne : entre salsa mainstream et bastions latinos



Figurant dans le « top 10 » des villes mondiales les plus référencées sur Google en matière de Salsa (graphique 1), Madrid abrite un tissu particulièrement riche de danseurs professionnels et d'enseignants, accueille de nombreux festivals et jouit d'une vie nocturne animée et diverse⁸.

- Parmi les enseignants de Salsa et de danse latines présents à Madrid, on peut citer (voir également annexes 2 et 3) : Talia & Iñaki, Sergio & Priscila, Konte y Melisa, Ayelen & Fernanda, Pablo & Diana, ainsi que les compagnies de danse Flow project, Sabor & Bembé ou encore Stravaganzza Girls.

- Parmi les festivals (voir également tableau 1), citons le congrès international de Bachata et le Madrid Salsa Congrès. Madrid a également accueilli au cours des années 2000 quelques éditions du festival [Cubamemucho](#).

- La vie nocturne madrilène est extrêmement active, et les danses latinos y sont évidemment très présentes. On peut cependant noter l'existence de deux milieux très distincts : celui de la jeune classe moyenne espagnole, qui se rend tous les soirs dans des lieux de centre-ville proposant une activité de loisirs « mainstream »⁹ ; d'autre part, les immigrés latinos appartenant à des catégories plus populaires, qui viennent danser et faire la fête, le plus souvent le week end, dans les boîtes de nuits de faubourg où la musique vivante est plus présente, comme la Suegra. Comme le dit Julio Mena : « Les colombiens vont écouter de la Salsa et boire dans des lieux périphériques un peu cachés et



les espagnols vont danser au centre-ville sur n'importe quel type de musique commerciale. Cela n'intéresse pas beaucoup les impresarios colombiens qui viennent d'autres publics. Ils sont comme dans un ghetto. Ils ne laissent pas entrer les non-espagnols. C'est comme un autre monde. »

⁸ Pour des informations plus détaillées : <http://www.salsamadridcentro.com/> et [madrid](#)

⁹ Ces lieux se divisent eux-mêmes en deux catégories: 1) la discothèque latino « internationale », comme Azucar ou Tropical House ; 2) et les lieux proposant une atmosphère latino typique, comme la Negra Tomasa (cf. infra).



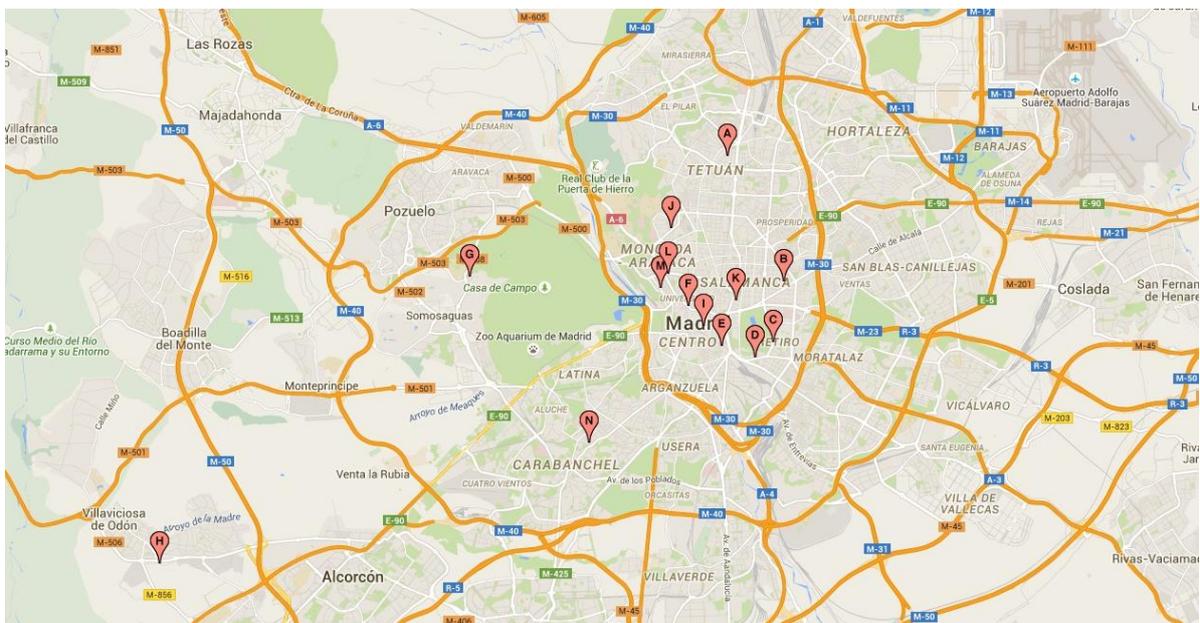
Le centre-ville historique, tout particulièrement le *Barrio de las letras*, avec son entrelac de petites rues en pente, bordées de dizaine de restaurants à tapas, cervecerias, et autes cafés musicaux et nights-clubs, est le cœur de la vie nocturne « mainstream » de Madrid. Les artères y sont toujours très animées, avec

un public plus jeune et bruyant le soir, plutôt familial les après-midi de week-end.

On y trouve un très grand nombre de lieux à connotation latino-américaine : clubs musicaux (La Lupe, La trocha, Café central ou se produisent des groupes de jazz et de Latin-Jazz comme « Nostalgia cubana »), des bars avec ambiance cubaine comme La Negra tomasa, des boites de nuit comme El Son, et même... une librairie ibéro-américaine.

La carte suivante met en évidence la forte concentration des lieux de danse latino les plus référencés sur Google (donc appartenant à une mouvance « mainstream ») dans le centre historique de la ville, du cote du Retiro, d'Amendras et de Fortaleza.

Figure 6
Géolocalisation des lieux de Salsa madrilènes les plus référencés sur Google





- La discothèque **Azucar** est située dans le centre historique, tous près du musée de le Reine Cristina. Il s'agit d'un lieu très spacieux, moderne est bien aménagé, située en sous sol, avec une piste à l'étranger forme en U bordée de plusieurs comptoirs. J'y ai trouvé une atmosphère assez impersonnelle faisant davantage penser à un night-club disco qu'à un lieu de fête latino, avec une programmation dominée par une musique de danse commerciale, des

danseurs parfois un peu m'a-tu vu et un certain manque de chaleur entre les participants. Il y a parfois des orchestres live, mais ce ne fut pas le cas lors de mon passage ce soir-là (voir quelques images d'un cours de salsa débutants en cliquant sur le lien suivant : [Azucar](#))

- **La Negra Tomasa**, située dans une petite rue du barrio del las letras est un restaurant/ boîte à Tapas où a été reconstituée de manière assez convaincante un décor mélangeant des évocations de l'Espagne traditionnelle et d'un Cuba supposé typique. J'y ai retrouvé une atmosphère rappelant parfois celle de la Casa de la



Trova de Santiago de Cuba ou de certains cafés de la rue Obispo de la La Havana (tableaux, objet artisanaux, etc.). Bref, une authenticité « for export » loin d'ailleurs d'être antipathique. Il s'y produit le soir et les après-midis de week end de petites formations de musique cubaine, que l'on écoute en général assis, même s'il y a à côté de l'estrade un minuscule espace libre pouvant faire fonction de piste de danse. L'endroit est bondé, y compris largement après minuit, les madrilènes étant très noctambules.



- **El Son**, situé tout à côté, est une boîte de nuit à l'atmosphère plutôt sympathique, nettement plus chaleureuse par exemple qu'Azucar mais dominée par une atmosphère de Salsa internationale et commerciale plutôt que tyiquement cubaine ou latino.



- Le [Tropical House](#) est un immense dancing en sous-sol, situé à deux pas de la Gran Via. On y trouve une enfilade de salles en sous-sol, autour d'une immense piste centrale bordée de tables. Il s'y déroule apparemment beaucoup d'événements liés aux danses latines: cours, concert... Bien qu'il soit réputé comme l'un des hauts lieux de la musique latine à Madrid, je n'y ai personnellement trouvé, le soir de ma venue, qu'une atmosphère assez froide, sans grande personnalité musicale.

Parmi les lieux de faubourg plutôt fréquentés par une clientèle d'émigrés latinos, on peut mentionner la Suegra (photo ci-contre), située au sud de l'agglomération, dans le quartier populaire de Carabanchel. J'ai pu y apprécier une atmosphère très tonique, qui s'est prolongée très tard dans la nuit, à l'occasion de la fête du dixième anniversaire de ce lieu (pour voir quelques images, cliquez sur : [suegra 1](#), [suegra 2](#)).



Parmi les autres lieux que je n'ai pas pu visiter, je mentionnerai [The Cuban Bar](#), lieu typique joliment décoré ; le [New Garamond](#), une belle salle haute de plafond, agréable et colorée ; le [Parche disco](#), une jolie salle moderne ; [Pincel](#), une autre discothèque très moderne, spacieuse et propre ; enfin le [Habana 8](#), une grande discothèque à la sympathique ambiance cubaine.

Conclusion



Les liens culturels anciens et profonds unissant l'Amérique latine et l'Espagne prédisposaient celle-ci à devenir l'une des principales terres d'accueil des rythmes latinos en Europe. De la Bachata à la Cumbia, en passant par leTango, ceux-ci ont effectivement pris racine dans la péninsule ibérique à partir des années 1990 (photo ci-contre : discothèque à Barcelone). La Salsa n'a pas fait exception, et les scènes salseras de Barcelone et Madrid, avec leur dizaine d'orchestres, leurs nombreuses écoles, leurs lieux de danse nocturne, figurent aujourd'hui parmi les plus actives d'Europe et même peut-être du monde. Last but not least, l'Espagne –climat et infrastructures touristiques aidant – propose tout au long de l'année un nombre particulièrement élevé de festivals et congrès de Salsa.

Bibliographie

- Cadicamo Enrique, 1995 : Mis Memorias*, Edl: Corregidor, I.S.B.N : 9500508990
- Carpentier, Alejo, 1946 : La musica en Cuba*, Ed. Letras Cubanas, 2004 (première édition : 1946), Traduction française, *La musique à Cuba, 1985*, Éd. Gallimard, Paris. [Réf. Internet](#)
- Cox Wendell, 2012 : The Evolving Urban Form : Barcelona*, site webnewgeography.com, [Réf. Internet](#)
- Escalona Saul, 2007 : La Salsa en Europa : Rompiendo el hielo*, Fundación Veicente Emilio Sojo, Caracas, [Réf. Internet](#).
- García Ballesteros Aurora et Alii, 2009 : *La inmigración latinoamericana en España en el siglo XXI*, Invest. Geog. no.70, [Réf Internet](#).
- Hatem Fabrice, 2005 : *Le paradoxe Catalan*, Le nouvel économiste, mai 2006, [Réf. Internet](#).
- Hatem Fabrice, 2006 : *Une semaine de tango à Barcelone*, La Salida n°49, [Réf. Internet](#).
- Hatem Fabrice, 20003 : [Aux sources du tango : les rythmes africains](#), d'après les conférences de Juan Carlos Caceres, La Salida n°32.
- Lam Raphaël, 2007 : « Habaneras à La Havane », Granma international, 16 Novembre.
- Mora Antonio, 2014a : De orilla a orilla (1), la historia de la Salsa, Introducion, [Réf. Internet](#)
- Mora Antonio, 2014b : De orilla a orilla (2), la historia de la Salsa, Introducion, [Réf. Internet](#)
- Oramas Camero Angela, 2012 : *La habanera, Cancion de Ida y Vuelta*, Site Visiones Alternativas, [Réf. Internet](#)
- Orovio Helio, Música por el Caribe, Editorial Oriente, Santiago de Cuba, 2007, Première edición 1994, ISBN 978 959 11 0590 5 www.cubalietraria.com, [Réf. Internet](#).
- Site Mundo Latino, 2013a : *Tromobonanga, a la búsqueda del sonido perfecto*, [Réf. Internet](#).
- Site Mundo Latino, 2013b : *Bloque 53 : un sextet à Barcelone*, [Réf. internet](#).
- Site web Solar Latin Club, 2012 : *Julio Mena's Orquesta Del Solar – Aqui Pasa Algo*, [Réf. Internet](#)
- Wikipedia(a), 2015, *Barcelone*, [Réf. Internet](#)
- Wikipedia (b), 2015, *Habanera*, [Ref.internet](#)
- Wikipedia (c), 2015, *Madrid*, [Réf. Internet](#)

Annexes

Annexe 1 : Principaux lieux de danse à Barcelone et Madrid

Nom	Ville
Antilla Salsa Barcelona	Barcelone
Mojito dance club	Barcelone
Habana Club	Barcelone
Agua de Luna	Barcelone
Bailongu	Barcelone
Salsa Buenavista	Barcelone
Salsa del Barrio	Barcelone
Leo Zunda dance studio	Barcelone
Discoteca Antilla BCN Latin Club	Barcelone
Shango Latin Bar	Barcelone
Sabor Cubano	Barcelone
La Clave	Barcelone
Luz de Luna	Barcelone
Sugar club	Barcelone
Salsa bikini	Barcelone
Astoria salsa club	Barcelone
Salsa cel baladona	Barcelone
Cafe de la habana	Barcelone
Dio club	Barcelone
Eel manisero de la salsa	Barcelone
Esencia salsa club	Barcelone
Icarus	Barcelone
New Garamond	Madrid
Parche	Madrid
O'Zona	Madrid
Azucar	Madrid
Tropical House	Madrid
Pincel	Madrid
Habana 8	Madrid
La Negra Tomasa	Madrid
Cats	Madrid
Zeus	Madrid
Alegoría	Madrid
Orange Café	Madrid
Ramdall	Madrid
La Suegra	Madrid

Annexe 2 : Quelques danseurs et professeurs de Salsa installés en Espagne

Danseurs	Nationalité /Origine	Ville d'implantation
Jorge Camaguey	Cubain	Barcelone
Rodriguez Danger	Cubain	Barcelone
Yunaisi Farray	Cubain	Barcelone
Adrian & AnitaE	Uruguay	Barcelone
Ismael Perez	Cubain	Barcelone
Eliecer Araujo Reyes	Cubain	Barcelone
Rosalía GT	Espagne	Barcelone
Franco Rocha	Uruguay	Barcelone
Laura Moreno	Puerto Rico	Barcelone
Amneris Martinez	Porto-Rico	Barcelone
Erica Ponce	?	Barcelone
Ayelen y Fernando	Argentine	Madrid
Pablo y Diana	Argentine / Colombie	Madrid
Arneys Rubio	Cuba	Madrid
Diana Montoya	Colombie	Madrid
Gabi y Estefi	?	Madrid
Sergio & Priscila	?	Madrid
Konte y Melisa	?	Madrid
Talia & Iñaki	?	Madrid
Carlos Flow & Maite Ruiz	Colombie	Séville
Arlu e Isa	Espagne	Seville
Fabian y Ester	Espagne	Seville
Ivan & Iyudmyla	Pays de l'est ??	Málaga
Raquel Herrera	?	Málaga
Zergyo & Eva	Mexique	Castellon
Pablo y Cristina	?	Castellón
Xandy Iliberato	Brésil	Valence
Luis Chavez & Alba Ibanez	?	Valencie
Ana & Orestes	Espagne	Valencie-Alicante
Erick & Monika	Espagne	Vitoria
Silvia y Dani	?	Tenerife
Alfonso y Mónica	Espagne	Cartagène
José Conuco	Espagne	Benidorm
Sonia Villas	Espagne	Benidorm
Eddy & Mar	?	Benidorm
Alex & Maria	?	Cadix

Annexe 3 : Quelques écoles de Salsa et compagnies de danse en Espagne

Troupes et écoles	Lieux
Flow project	Madrid
Franco Rocha y su Cachanga poderosa	Barcelone
Troupe Raices y Cultura	Barcelone (?)
Ye Mambo	Saragosse
Mambo Brothers	Valencie
Stravaganzza Girls	Madrid
Only Girls	Mayorque
Sweet Grils	Alicante-Elche
E'Ponce Girls	Barcelone
Made in Ibiza	Ibiza
Mambo en Clave	Murcie
Rumbame Dans	Málaga
Flow project	Madrid
Sabor & Bembé	Madrid
Contemporary Dance Company Mou Dansa	Valence
Stravaganzza PRO	Madrid
Salsa y Punto	Valence
Mambo Brothers	Valencia
The Mambo Swing	Tenerife